SÉANCE DU 10 JANVIER 1913.

PRÉSIDENCE DE M. G. CHAUVEAUD.

M. le Président, en prenant place au fauteuil, s'exprime en ces termes :

Messieurs,

Cette année, vous avez interrompu la tradition de la Société botanique en faisant choix d'un Président qui ne peut apporter ni le prestige de sa situation ni le souvenir de ses longs services. Malgré cela, vous lui avez accordé la quasi-unanimité de vos suffrages, témoignant ainsi que la hiérarchie administrative n'est pas pour vous un souci exclusif.

Je me sens grandement honoré par votre choix, mes chers confrères; je vous en remercie sincèrement et vous en exprime ici toute ma reconnaissance.

En retour, j'essaierai de remplir avec zèle le rôle que vous m'avez confié, sans toutefois me prévaloir de son importance, sachant bien que la direction effective de la Société ne sera point laissée à ma charge.

Vous savez de votre côté que le concours de tous est nécessaire pour qu'une Société comme la nôtre puisse manifester au maximum l'intensité de sa vie scientifique. Chacun de vous aura donc à cœur d'accroître, par son apport personnel, la puissance de rayonnement de la Société botanique de France.

Il est également superflu de faire appel à vos sentiments de bonne confraternité, puisque les plus éminents de nos confrères apportent dans les discussions un sentiment de condescendance tel que les plus humbles d'entre nous reçoivent l'impression qu'ils conversent d'égal à égal. Je suis donc persuadé que la vivacité des contradictions n'exclura jamais une franche cordialité et que les opinions les plus divergentes seront toujours exprimées avec autant de tact que de conviction.

Enfin, au nom de tous, je remercie les membres sortants du Conseil et du Bureau, mentionnant en particulier M. Zeiller dont nous avons tant apprécié, durant sa présidence de 1912, les conseils éclairés et l'urbanité exquise.

Malheureusement, au cours de l'été, l'un des membres du Conseil, M. Griffon, nous a été enlevé par une maladie terrible. A ceux qui suivent nos séances, il n'est besoin de rappeler ni son assiduité, ni la part considérable qu'il prit dans les débats passionnants de ces dernières années.

Mais à ceux qui n'ont pas connu notre regretté confrère, nous devons dire combien était grande la confiance qu'il inspirait à ses amis, et combien étaient belles les espérances qu'avait fait naître en eux son activité puissante et méthodique. Si Griffon laisse parmi nous un grand vide, il laisse aussi un exemple salutaire que vous me permettrez d'évoquer en commençant nos travaux de l'année 1913.

Cette allocution est unanimement applaudie.

Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

M. le Secrétaire général donne connaissance des communications suivantes :

Sur l'apparition à Moulins du *Chenopodium anthelminthicum* L.;

PAR M. E. OLIVIER.

Je vous adresse en même temps un échantillon du *Chenopodium anthelminthicum* L. en vous annonçant sa récente apparition à Moulins. Il croît dans l'intérieur même de la ville, près de la gare des marchandises, dans un terrain vague qu'il couvre de nombreuses touffes buissonnantes, j'ai cueilli le rameau que je vous envoie dans les derniers jours d'octobre. C'est bien le *Ch. anthelminthicum*, différent de son voisin *Ch. ambrosioides* L. par les caractères donnés par M. Gadeceau (Bull. Soc. bot. Fr., 1907, p. 508) : floraison tardive, grappes florifères peu feuillées ou pas du tout; feuilles caulinaires larges, à dents rapprochées, assez profondes, etc. Il est probable que cette plante envahissante est désormais fixée à Moulins, où elle va s'étendre et se propager rapidement.

Interprétation de la souche des Stigmaria;

PAR M. O. LIGNIER.

En quelques mots très nets et très précis Scott, dans ses *Studies in fossil Botany* (2[e] éd., vol. I, p. 240-241), rappelle et résume l'organisation des souches de *Stigmaria* à la base des troncs de Lepidodendrées ou de Sigillariées. *Jamais*, dit-il, *ces racines n'y forment un pivot situé dans le prolongement infé-*